

« On ne rencontre pas Dieu, c'est Lui qui nous rencontre », aimait à dire le cardinal Lustiger dans une de ces boutades dont il avait le secret. Tel est, sans doute, l'esprit de cette fête de l'Assomption. Elle doit nous être chère, comme à des enfants partageant le bonheur de leur mère et entrevoyant, à travers elle, leur propre avenir d'union à Dieu ; elle a pour nous un relief tout particulier, comme fête patronale de notre pays, de notre diocèse et d'une des 22 églises de cette paroisse. Par Marie, le signe d'une naissance au ciel et d'une victoire nous est donné !

C'est Dieu qui rencontre Marie, au jour béni de l'Annonciation (quand elle accepte d'accueillir en elle le Messie), au moment de la Visitation (l'Evangile qui vient d'être lu), à l'instant de sa mort (c'est l'Assomption, que nous fêtons aujourd'hui). Marie reconnaît volontiers que Dieu a pris sans cesse l'initiative avec elle, qu'Il l'a toujours précédée, toujours conduite : « *Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses ; Saint est Son Nom !* » La sainte Vierge nous montre le chemin de toute vraie vie spirituelle, qui est d'abord accueil reconnaissant des merveilles de Dieu pour nous. Chrétiens, apprenons la reconnaissance ! La gratitude, l'action de grâces, qui se dit en grec : Eucharistie. J'y reviendrai. En attendant, si j'ose dire, Marie ne s'est pas croisé les bras sous prétexte que Dieu l'avait rencontrée ; elle a fait ce qui était attendu d'elle, jour après jour, quand il a fallu affronter la pauvreté, l'exil, l'incompréhension, le ministère itinérant de Jésus, l'arrestation et la mort de la croix, l'immense surprise de la Résurrection, le don de l'Esprit Saint au grand jour de Pentecôte... Elle a accompli ses tâches, silencieusement et fidèlement, sans jamais reprendre le oui qu'elle avait dit à l'archange Gabriel, lorsque tout avait commencé, déjà, par une rencontre divine.

C'est Dieu qui viendra à notre rencontre lorsque le moment sera venu pour nous de quitter ce bas-monde : « *le Christ est ressuscité d'entre les morts [...] : c'est par [Lui] que vient la résurrection des morts* ». L'Assomption de la Vierge Marie est déjà sa résurrection : pour nous, nous devons attendre, si cette notion a du sens dans le Royaume de Dieu, le jour du Jugement dernier. Voilà pourquoi le cri de victoire poussé par saint Paul a une dimension d'inachevé : « *le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la Mort* », ce qui, nous le constatons amèrement, est encore à venir. Nos écrans et nos têtes sont remplis de cris de détresse et de scènes de mort au point que nous pourrions être tentés de nous blinder ou de nous désespérer, selon notre tempérament. L'Assomption de Marie nous redit avec force que le bout de notre route n'est pas la mort, mais la Vie avec Dieu, pour toujours, pour autant que nous ayons, comme Marie, dit oui à Dieu. Chrétiens, sommes-nous assez porteurs de cette espérance formidable, de cette incroyable joie qui n'annule pas nos peines et nos travaux, mais leur donne, mystérieusement, leur valeur et leur poids d'éternité ?

C'est Dieu que nous rencontrons dans l'Eucharistie ; on pourrait dire, paraphrasant sainte Elisabeth : « *comment m'est-il donné que vienne à moi [...] mon Seigneur ?* » Marie a reçu en elle le Messie, d'une manière unique ; nous le recevons, très différemment et cependant le même, chaque fois que nous communions, à la messe, à Son Corps et à Son Sang, avant-goût de l'éternité. La même attitude profonde d'action de grâces nous est ouverte, comme à Marie, par notre foi en Celui qui fit et fait des merveilles, car Son Nom est Saint ! Alors je vous le demande : communiez-vous assez souvent ? Avec suffisamment de ferveur, de préparation, de recueillement, de désir de vous convertir et d'aimer vos frères ? En ayant vécu le sacrement du pardon ? Comment communions-nous ? Vous savez que cela ne se fait pas n'importe comment... Je souffre quand je vois des fidèles

prendre l'hostie au lieu de la recevoir, répondre "merci" comme si je distribuais des pastilles, emporter au fond d'un mouchoir ou d'un sac l'hostie pour une personne absente... Non, si c'est Dieu qui vient à notre rencontre dans l'Eucharistie, nous ne pouvons faire abstraction de beaux gestes qui seront l'expression d'un immense respect et d'un immense amour.

« On ne rencontre pas Dieu, c'est Lui qui nous rencontre » : Vierge Marie, nous vous confions notre pays, éprouvé par la violence et par la peur. Qu'il se laisse rencontrer par le Dieu de paix, d'amour et de vérité qui vous a choisie pour faire de vous la Mère de l'Eglise, la Patronne toute spéciale de la France et un Modèle pour tout croyant, tout homme de bonne volonté.